

PRÉSENCE

Bulletin de la Paroisse des saints Côme et Damien



Car l'eau jaillira dans le désert,
Des torrents dans la steppe,
La terre brûlée deviendra un étang.
Et le pays de la soif se changera en source...

Je répandrai de l'eau sur le ciel asséché,
Des lots sur la terre desséchée...

Ils croîtront comme l'herbe entourée d'eau
Comme des peupliers au bord des cours
d'eau.

Isaïe 35, 6-7 ;44,3-

Je te fiancerai à moi pour toujours ;
Je te fiancerai dans la justice et dans le
droit , dans la tendresse et dans l'amour ;
Je te fiancerai, à moi, dans la fidélité
Et tu connaîtras le Seigneur *Osée 2,21-22*

Eux périront, Toi Tu demeures ;
Ils s'usent tous comme un vêtement
Comme un habit qu'on change, ils se
transforment .

Mais Toi, Tu es le même et Tes années
sont sans fin *Psaume 101, 27-28*

Témoignage La Prière

La Prière est indispensable et nécessaire

Elle peut se réaliser de plusieurs manières

La prière privée se traduit, essentiellement, chez moi par la prière du cœur. C'est une phrase très simple : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu aie pitié de moi pécheur* ».



Elle monte souvent en moi à divers moments de la journée, en marchant, dans une file d'attente, dans un magasin, quand je me sens en danger, en voiture, avant une décision à prendre, une réponse à donner. Je souhaiterais que, ayant sa source dans le cœur, elle accompagne le rythme de ma respiration pour réaliser l'injonction de l'apôtre Paul : « priez sans cesse » mais je suis loin du compte encore

L'étude de la Parole est aussi une prière. Le besoin d'être nourrie par les textes est pour moi très important c'est une manière de communion. Toutes proportions gardées, en restant à ma place, cela me fait penser au Prophète Moïse où il est dit dans Nb. 12-8 que « Dieu lui parlait bouche à bouche. »

Je consacre beaucoup de temps à l'étude de la Parole c'est-à-dire des textes bibliques

En hébreu pour le 1^o testament et, si possible, en grec pour les quatre Evangiles

Je suis une passionnée de la parole de Dieu : prendre les mots et les phrases, les scruter de toutes les manières est pour moi une forme de prière très appréciée.

C'est un travail qui peut se faire seule dans un premier temps mais qui, obligatoirement se poursuit en travail de groupe afin d'éviter les fausses pistes.

J'aime partager avec d'autres une réflexion sur les textes bibliques ce que je fais à travers différents groupes d'étude avec des chrétiens et des juifs.

Les différentes personnes que je rencontre considèrent que ce travail est très important et riche par la confrontation des points de vue. Chacun, bien sûr, restant dans sa religion. Le but de ces rencontres est une meilleure connaissance de chacun et non pas de se convertir les uns les autres.

Les chants de psaumes en hébreu qui ponctuent ces rencontres est également une manière de prière interreligieuse

La prière avec ma communauté orthodoxe est, pour moi, très porteuse. Chanter les offices des vêpres le samedi soir et des matines le dimanche matin avec mes frères et sœurs orthodoxes est très important.

De plus cela aide à se détacher du mental, et de se laisser imprégner par la vie divine non pas uniquement avec l'intellect mais aussi avec le cœur.

Quand je parle du cœur il ne s'agit pas du siège des émotions mais centre de l'être

Il faut souligner que, pour les chrétiens et en particulier pour les orthodoxes, le corps participe à la prière : la vénération des icônes s'accompagne de prosternations et de signes de croix.

Je pense en particulier à la grande prosternation (assis à genoux et le front contre terre (comme les musulmans et certains bouddhistes) pendant le carême, au moment d'une prière que j'aime beaucoup, la prière de Saint Ephrem. Cette grande prosternation a lieu également en semaine au moment de l'épiclèse (c'est-à-dire la consécration) ou pendant certains offices de carême (les présanctifiés) quand le prêtre apporte, sur l'Autel, le pain et le vin déjà consacrés.

Ce sont toujours des moments particulièrement intenses de rencontre avec Dieu.

Le sommet de la prière communautaire est la Divine Liturgie célébrée le dimanche.

C'est la prière par excellence, d'une part parce qu'elle m'associe directement à l'Eglise par la présence concrète de la communauté, d'autre part, parce qu'elle me fait pratiquer tous les

aspects de la prière : demande de pardon, demande de discernement pour mieux connaître la volonté divine, intercession pour tous les besoins des hommes, chants de louange, écoute de la Parole et de son commentaire fait par le prêtre et surtout communion au corps et au sang du Christ, qui est pour moi une nourriture vitale.

L'atmosphère générale de l'Eglise, sa beauté avec les chants, les icônes, l'éclairage des bougies, l'encens, favorise le recueillement, même s'il est un peu troublé par les allées et venues des petits enfants. On a vraiment l'impression que c'est un moment où le ciel touche la terre. Tout cela est une immersion extraordinaire dans la lumière divine.

Conclusion

La prière est un acte fondamental qui donne un sens et un but dans ma vie. Qu'elle soit prière personnelle, prière d'étude, prière chantée, prière liturgique de communion très intense avec Dieu, ou prière interreligieuse..

Lorsque je prie en pensant aux différents événements de ma vie, aux coïncidences, aux rencontres providentielles, cela me donne le sentiment d'être entre les mains du Seigneur selon une expression de Jésus Christ, ou comme dit un psaume: « à l'ombre de Ses ailes »

Anne Marie Bardoux

La joie

Une femme qui enfante est dans la douleur, mais, ayant mis un enfant au monde, elle ne se souvient plus de la douleur, tellement la joie est grande. Vous aussi vous aurez à souffrir dans ce monde mais quand je vous visiterai, vos cœurs seront dans la joie et personne ne pourra vous la ravir Evangile : Jean XVI 22

La joie que Dieu réserve à ceux qui l'aiment est au delà de tout ce qui peut être vu, entendu et ressenti par le cœur de l'homme en ce monde.

Quand le Saint-Esprit descend sur l'homme avec la plénitude de Ses dons, l'âme humaine est emplie d'une joie indescriptible. Le Saint-Esprit recrée dans la joie, tout ce qu'il effleure . C'est de cette joie que le Seigneur parle dans l'Evangile [.....] .Ce qui vous est accordé à présent n'est qu'un acompte de cette joie suprême . Et si, dès maintenant, nous ressentons douceur , jubilation et bien-être que dire de cette autre joie qui nous est réservée au ciel, après avoir pleuré ici-bas [.....] C'est, alors, que notre joie actuelle, petite et brève se manifestera dans toute sa plénitude Saint Séraphin de Sarov

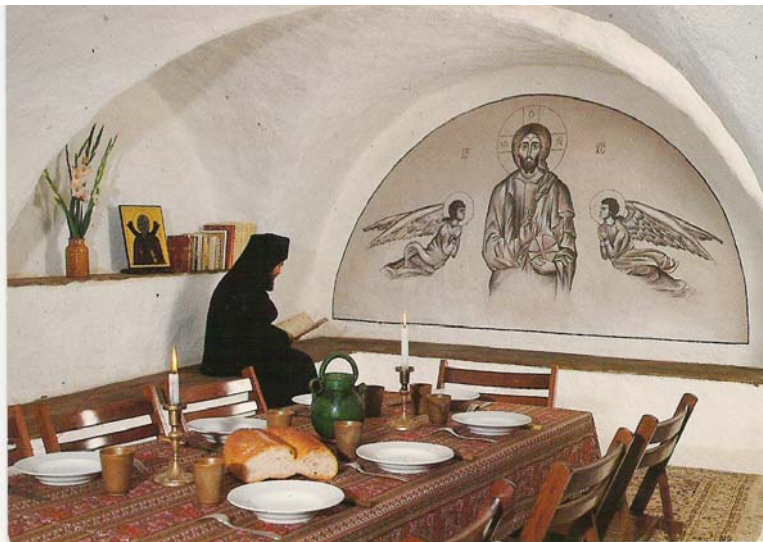
Alors les larmes d'afflictions sur mon péché, sur la tristesse et l'angoisse de la condition humaine telles que le Christ les récapitule dans sa Passion, se métamorphosent en larmes de gratitude, d'émerveillement et de joie.

Olivier Clément : Le chant des larmes

Le Carême

Temps de conversion pour l'accueil du Royaume

Le Cycle liturgique est une grâce que le Seigneur a donné à son Eglise pour nous aider à vivre notre vie de baptisé au cœur de ce monde. Chaque espace et chaque temps est habité de la Présence Trinitaire, mais nous l'oublions souvent dans notre condition humaine toute préoccupée par les contingences matérielles de nos vies, par les multiples occupations qui nous dispersent parfois de l'unique essentiel. Le carême n'est pas un temps qui revient annuellement de façon monotone, il vient trancher en nous notre assoupissement personnel et communautaire d'une façon nouvelle chaque année. Il trouve son fondement dans les Ecritures de façon éminente par sa durée de 40 jours. Ce chiffre 40 rappelle la période du deuil pour Jacob- Israël (le père des 12 tribus) : *"Alors Joseph se jeta sur le visage de son père, le couvrit de larmes et de baisers.(...) les médecins embaumèrent Israël. Cela dura quarante jours, car telle est la durée de l'embaumement"*. (Gn 50,1-3) Ou encore, les 40 jours et 40 nuits des eaux du Déluge que le Seigneur a envoyé sur la terre (Gn 7,4) pour effacer tous les êtres, car il s'était **repenti** d'avoir créé les hommes qui ne formaient que mauvais desseins dans leurs cœurs (Gn 6,5-6). Les 40 ans du peuple hébreu dans le désert qui sont comme un temps de mise à l'épreuve : *"quarante ans vous porterez le poids de vos fautes, et vous saurez ce que c'est que m'abandonner"*(Nb 14,34). Mais aussi *"Souviens-toi de tout le chemin que Le Seigneur ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur : allais-tu ou non garder ses commandements ?"* (Dt 8,2). Cela nous rappelle les 40 jours de jeûne de Moïse qui vit une intense proximité avec Dieu, *Moïse demeura là, avec Le Seigneur, quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea ni ne but, et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles.* (Ex 24,18,28) et qui intercède sans relâche *" Je me jetai donc à terre devant Le Seigneur et je restai prosterné ces quarante jours et ces quarante nuits, car Le Seigneur avait parlé de vous détruire"* (Dt 9 25). Par conséquent nous expérimentons aussi la proximité



de Dieu pour Son peuple à travers son chemin dans le désert : *"Car le Seigneur ton Dieu t'a béni en toutes tes actions ;Il a veillé sur ta marche à travers ce grand désert. Voici quarante ans que Le Seigneur ton Dieu est avec toi sans que tu ne manques de rien."* (Dt 2,7).

Dans ces quelques citations très courtes nous voyons deux thèmes s'entrecroiser : celui du deuil, de l'épreuve, du jeûne, de la supplication et celui de la "marche avec Dieu", de la

proximité du Seigneur qui est une présence presque maternelle veillant sur son peuple. Comme si en ce temps de jeûne nous est offert la possibilité d'une plus grande intimité avec le Père. Tels ont été les 40 jours du Christ, poussé au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable nous dit l'Evangile (Mt 4,1). Or le dia-bolos c'est le diviseur. En vivant ces tentations à un degré ultime, le Christ a récapitulé toutes les souffrances, épreuves, divisions et tentations humaines depuis Adam jusqu'à la fin des temps. Le carême est un chemin, celui de l'apprentissage de la liberté en quête du bonheur divin qui sourd dans nos profondeurs. Au terme des 40 ans dans le désert c'est l'arrivée en terre promise, au terme du carême de nos vies l'entrée dans le Royaume, terre nouvelle de l'Apocalypse (21,1). Mais par Sa mort le Christ a

déjà vaincu toute mort et le Royaume est déjà parmi nous. *Lc 12,32 " Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume"*. A nous de l'accueillir par le repentir et la conversion. A nous de hâter la venue du Royaume par les moyens bénis que nous propose l'Eglise. Le jeûne n'est pas seulement celui de nourriture. Nous pouvons jeûner de cinéma et de toutes sortes de bonnes distractions, de colère et de rancune, de télévision et de radio afin d'accueillir le silence en notre maison et en nous comme une grâce. Entrer dans l'intériorité de ce temps privilégié en faisant mémoire avec St André de Crète¹ de tous les péchés de l'humanité dont nous sommes solidaires, depuis Adam jusqu'à nous. Nous souvenant qu'en Adam nous avons préféré écouter la parole du diviseur plutôt que celle de Dieu, ainsi nous nous sommes trouvés séparés de Lui. En Caïn nous avons tué notre âme, c'est à dire notre vie, comme ceux de sa génération nous n'avons pas pris exemple sur Noé qui fut sauvé par l'Arche, ni sur Loth qui a fuit Sodome, en Esaü nous avons été privés de la bénédiction paternelle... nous n'avons pas su pleurer les larmes de la pécheresse implorant le pardon. Toutes les prières nous invitent à entrer dans un repentir personnel qui prend aussi à son compte le péché de l'humanité. Le jeûne et la prière ne sont que des moyens pour retrouver le chemin de la maison du Père, ainsi que celle de nos frères. Car *"notre abstinence sera plus qu'inutile si elle ne nous rapproche pas de nos frères humains. le jeûne est sans valeur s'il ne sert pas à restaurer les relations"*². C'est pourquoi la célébration du pardon mutuel qui ouvre le Grand Carême nous met face à notre responsabilité personnelle dans la relation. Car le seul critère décisif est l'amour du frère. Or qu'est d'autre le Royaume sinon cette vie de communion avec tous nos frères partageant la même intimité dans l'Amour Trinitaire.

Sandrine Caneri

Petit glossaire de Carême

Le Pré-carême (encore appelé Triode)

C' est la période de préparation progressive au Carême (qui est le voyage vers Pâques selon l'expression du Père Schméman)

Le Triode

C'est , le livre utilisé pour les offices du précarême et du grand carême avant Pâques. Il est ainsi nommé parce qu'en semaine, il ne comporte que trois odes aux matines. Il concerne deux périodes qui s'enchainent : La période des quatre dimanches du précarême (Dimanche du Publicain et du Pharisien, celui du Fils Prodigue, celui du Jugement dernier et celui du Paradis Perdu) La période du Carême suit, immédiatement, la précédente. Elle est initiée par les vêpres du Pardon. Ainsi, dans sa pédagogie, l'Eglise nous propose une ascèse progressive alimentaire et surtout spirituelle de rupture avec nos habitudes pour une meilleure attention aux autres et un retour à Dieu

Dimanche de l'Orthodoxie

C'est le premier dimanche du Grand Carême(6^{ème} avant Pâques) Ainsi appelé pour commémorer le rétablissement des icônes après la période iconoclaste. Cette fête conforte l'unité de l'Eglise Orthodoxe face aux différentes déviations et hérésies anciennes et nouvelles. Elle est, aussi, une occasion de nous interroger sur la pureté de la doctrine face aux sollicitations du monde (ésotérisme, syncrétisme, individualisme du type « self service ».)

¹ Cf le Canon de st André de Crète médité lors des Complies de Carême

² Mgr Kallistos Ware, "Tout ce qui vit est saint". p.210-212

Réflexion : Marie, dans l'Eglise orthodoxe

Exposé de l'archiprêtre Elie Mélia, recteur de la paroisse géorgienne Sainte Nina à Paris (publié dans le Cahier d'Orgemont n°-58 Novembre Décembre 1966.

Place de la Vierge Marie dans le culte et la piété populaire.



Parmi les douze fêtes majeures de l'année ecclésiastique orthodoxe, quatre sont consacrées à la Théotokos, mot grec signifiant : celle qui a enfanté Dieu. Ce sont : la Nativité (8 septembre), la Présentation au Temple (21 novembre), l'Annonciation (25 mars) et l'Assomption (15 août). Il faut y ajouter le 26 décembre : Synaxe en l'honneur de la Théotokos, comme suite de Noël, le 1er octobre fête de la Protection de la Théotokos et le 9 décembre sa conception par S, Anne.

Les nombreux groupes d'hymnes qui parsèment les offices de la liturgie orthodoxe se terminent invariablement par un hymne en l'honneur de la Mère de Dieu.

L'hymne marial est chanté au cours de la Messe et à la fin de tous les autres offices *Toi plus vénérable que les Chérubins et incomparablement plus glorieuse que les Séraphins, toi qui sans corruption as enfanté Dieu-le-Verbe, toi qui es véritablement*

Mère de Dieu, nous t'exaltons". et l'hymne marial de la liturgie de St Basile proclame : *"Ton sein est plus vaste que les cieux"*. Les innombrables icônes de la Mère de Dieu, placées dans les églises ou dans les maisons privées, témoignent de la présence de la Mère de Dieu parmi le peuple chrétien dans la communion des saints et entretiennent la piété populaire

La Vierge Marie dans la théologie orthodoxe.

Le culte rendu à la "Toute-Sainte" ou "Toute pure Vierge" a suscité une catéchèse appropriée en référence à la révélation divine et à l'économie du salut. Une certaine sobriété caractérise la théologie orthodoxe dans cette question.

L' Ancien Testament situe la Vierge Marie dans l'économie du salut, fil directeur de toute la Bible.

Le seul dogme marial que connaît à ce jour l'Eglise orthodoxe, est celui qui l'a proclamée à Ephèse en 431, Théotokos, c'est à dire celle qui a enfanté Dieu en opposition à l'hérésie Nestorienne qui ne reconnaissait à la Vierge Marie que le titre de Christotokos, Mère du Christ.

Les principaux textes mariaux du nouveau testament sont le récit de l'Annonciation et de la Nativité dans les évangiles selon S. Matthieu et S. Luc, la Visitation et le chant du Magnificat (Luc I, 39-55); la bénédiction du juste Siméon (LucII, 34-35); le cri de la femme du peuple et la réponse du Sauveur (Luc XI 27-28) et les paroles adressées du haut de la croix à la Vierge Marie et au disciple bien-aimé (Jean XIX, 26-27) Quand le Christ dit : "qui est ma Mère et qui sont mes frères ? " Matth. XII 46-49; Marc III,31-35; Luc VIII, 19-21, Il exprime un appel au dépassement du plan physique et particulier au plan spirituel et universel. Selon une catéchèse développée dans les homélies des fêtes mariales, ce fut là la croix proposée à la Vierge Marie et qu'elle accepta de prendre sur elle dès avant sa maternité et que lui prédit le juste Siméon.

Le rôle de la Vierge Marie est tout entier dépendant de l'acte sauveur de son divin Fils : sa croix est toute d'obéissance et d'effacement même, mais en vue d'un service. Aussi les Pères de l'Eglise comparent-ils sa lumière à celle de la lune reflétant le soleil, unique source de la lumière.

Les Pères nomment encore la Vierge Marie seconde Eve. En effet, par un décret de sa souveraine liberté, Dieu n'a pas voulu opérer le salut des hommes sans leur libre participation et le fiat de la vierge Marie à l'Annonciation est une réponse libre au nom de tous les hommes que Dieu appelle au salut. Selon la logique de la liberté dans notre condition terrestre, cette réponse humaine à la grâce révélée est le terme d'une pédagogie : toute la longue pédagogie de l'ancien testament.

La Vierge Marie est ainsi la première dans le dialogue auquel Dieu appelle les hommes en vue du salut : elle est la première aussi bien dans l'ordre chronologique (dans le nouveau testament) que par la nature même de sa mission et que par la fidélité à sa vocation.

La Vierge Marie dans le dialogue oecuménique

Les orthodoxes doivent prendre au sérieux l'exigence de la maxime théologique chère aux protestants : Soli Deo Gloria. Nous leur demandons, en retour de comprendre que cette exigence n'est pas considérée comme contradictoire avec le culte des saints.

La difficulté avec nos amis catholiques romains vient de leur doctrine de l'Immaculée Conception de Marie dans le sein de S. Anne signifiant une



exemption du péché originel au bénéfice de la Vierge Marie par une anticipation des fruits de la Rédemption. Le dogme de 1854 ne nous paraît pas conforme à la doctrine orthodoxe selon laquelle Dieu opère le salut avec la coopération, voulue et suscitée par lui-même, de notre libre-arbitre.

Petite chronique de la paroisse

BAPTÊME

L'année 2005 a commencé par le baptême d'un enfant roumain dont la famille était de passage. Au nouveau baptisé, à sa famille et à ses parrains nous souhaitons longue vie et beaucoup de joie.

LIENS

Emmanuel et Rachel qui ont quitté la paroisse pour s'installer dans la région de Carcassonne, nous donnent de temps en temps de leurs nouvelles. Ils nous transmettent leur amitié et leurs vœux pour l'année nouvelle.

Evgueni et Sandrine installés à Nice depuis 6 mois, visitent de temps en temps la paroisse. Ils étaient avec nous à Noël. Ce fut une grande joie de célébrer, ensemble, la Nativité et de chanter avec eux des airs plus profanes pendant le réveillon qui a suivi la liturgie.

ARBRE DE NOEL

Les enfants de la paroisse se sont rassemblés autour d'un arbre de Noël et d'un goûter organisé par Michaela Tirrier et Anne gordenko le samedi avant Noël.

MÉMOIRE ÉTERNELLE

Le dimanche 13 décembre 2004 notre grande amie Hèlène (Koppel) nous a quittés. Le courage et la persévérance qu'elle a manifestée dans la lutte contre la maladie qui l'a emportée vers la Maison du Père étaient à l'image de sa foi et de son espérance dans le Maître de nos vies. Pendant des années, elle a été présente, efficacement et généreusement dans la paroisse. Sa force et sa perspicacité étaient pour nous une source d'encouragement et un solide soutien.

Dans nos prières nous pensons aussi à la maman de Patrice Galitzine, Hèlène qui a rejoint la Maison du Père récemment.

Le 2 Janvier, avant Fête de l'Épiphanie, au cours de la liturgie, nous avons célébré une panychide pour les victimes d'Asie du Sud Est. Les dons (200 €) ont été transmis à la Croix Rouge Française.

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Avignon : Le mardi 17 janvier Catholiques, Orthodoxes et Protestants se sont réunis au Temple saint Martial d'Avignon pour un échange convivial. Le samedi 22 une cérémonie œcuménique a été célébrée dans l'église Jean XXIII.

Orange : Le vendredi 21 janvier une prière œcuménique s'est également déroulée dans l'église saint Florent. Le Père Michel a commenté l'Évangile choisi à cette occasion. Une rencontre théâtrale sur le thème des « Femmes dans la Bible » et un buffet convivial avait précédé la cérémonie. Stéphane et Edith, représentant l'Orthodoxie à Orange étaient entourés de quelques paroissiens de saint Côme et saint Damien.
